

La magnifique sollicitude de Jésus

(Marc 6.30-51)

Joe Schubert

Vous êtes-vous déjà demandé si Jésus se soucie de vous ? Marc 6.30-52 nous montre un tableau vivant de la sollicitude de Jésus. Sa tendresse et sa compassion nous émerveillent.

I. SA SOLLICITUDE ENVERS SES DISCIPLES (6.30-33)

Dans un article intitulé : "Comment réduire le stress de la vie", Batsell Barrett Baxter raconte l'expérience suivante :

Un ami, propriétaire d'une station de télévision, riait un jour en comparant sa vie pleine de stress avec celle des deux hommes qui vivaient et travaillaient sur sa ferme. En tant que cadre très occupé dans le milieu hautement compétitif de la télécommunication, il se levait tôt, quittait sa ferme pour aller travailler dans le stress de la ville pendant la journée, puis retournait le soir, épuisé, à sa ferme. Un après-midi, rentrant chez lui dans un état d'extrême fatigue, il quitta la grande route pour emprunter le chemin privé qui menait à sa maison. Jetant un regard vers le lac situé sur sa propriété, il remarqua les deux hommes qui travaillaient pour lui, en train de pêcher dans le lac à la fin de l'après-midi. Il pensa à la vie tranquille et non stressée que menaient ces hommes, comparée à celle qu'il connaissait. Il se demanda si ces hommes travaillaient bien pour lui, ou lui pour eux. Ils travaillaient dur sur les terres et avec les animaux de la ferme, mais ils avaient aussi le temps d'apprécier une vie tranquille. Quelques mois plus tard, j'ai lu dans les journaux que cet ami avait vendu son affaire et pris sa retraite. J'espère que lui aussi trouve à présent le temps d'apprécier les bonnes choses de la vie.

Baxter continue :

La plupart d'entre nous choisissons des échappatoires moins extrêmes. Nous travaillons pendant l'année, afin d'avoir deux semaines de congés dans un lieu tranquille. Il

s'agit peut-être de camper ou de faire une randonnée en famille dans l'une des réserves nationales, ou de prendre l'avion vers le soleil et la plage. Pendant le reste de l'année, on se permet un week-end ici ou là vers prendre l'avion pour les pistes du Colorado, ou quelques jours pour casser le rythme des pressions de notre travail. Beaucoup de gens bien informés disent que le premier problème de santé actuel est celui d'un stress incontrôlable. Tout le monde parle du stress, des difficultés qu'il crée, de comment l'éviter.

On ne peut supporter qu'un certain niveau de stress ; quand le corps ou le cerveau est tendu au-delà de sa capacité, c'est le drame, car les deux sont liés au point qu'une défaillance de l'un entraîne souvent celle de l'autre.

Notre perspective sur le christianisme prend quelquefois une orientation unilatérale. Nous considérons la religion chrétienne comme un appel constant à notre sens du devoir. Elle prêche, en effet, le devoir. Mais l'Évangile est également rempli de beaux exemples de la sollicitude de Jésus envers ses disciples, qui travaillaient sous la pression de leur ministère. En fait, Jésus en était plus conscient que les disciples eux-mêmes. Reconnaisant le besoin de périodes occasionnelles de repos et de rafraîchissement, il en fit plusieurs pendant son ministère.

Une de ces occasions est décrite en Marc 6.30-31 :

Les apôtres se rassemblèrent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et ce qu'ils avaient enseigné. Il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. Car beaucoup de personnes allaient et venaient, et ils n'avaient pas même le temps de manger.

Le contexte de ce passage ne se trouve pas dans les versets qui le précèdent immédiatement, qui forment en fait une parenthèse de Marc sur la mort de Jean-Baptiste par les mains d'Hérode Antipas (vs. 14-29). Le verset 30 continue la pensée des versets 12-13 : "Ils partirent et prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient."

Les apôtres revenaient donc de leur tournée missionnaire dans les villes de la Galilée. Ils avaient vu la manière dont Dieu avait travaillé puissamment en eux. Ils étaient excités, ravis et remplis de l'énergie frénétique de la réussite et de la victoire. Mais leur travail avait été épuisant, stressant, et Jésus vit qu'ils avaient besoin de se retirer pour une période de repos et de tranquillité. Le "lieu désert" qu'il leur recommanda était un endroit isolé où ils n'étaient pas constamment entourés de gens.

La force de la recommandation de Jésus est intéressante. Le grec ne dit pas seulement : "venez à l'écart" mais plutôt : "venez pour vous-mêmes à l'écart". Jésus savait que ses disciples, exténués par leurs prédications, avaient besoin d'un repos à la fois physique et spirituel.

II. SA SOLLICITUDE ENVERS LA MULTITUDE (6.32-46)

Mais ce repos ne put être réalisé.

Ils partirent donc dans la barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert. Plusieurs les virent s'en aller et les reconnurent, et de toutes les villes on accourut à pied et on les devança là (où ils se rendaient). Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger ; et il se mit à les enseigner longuement (6.32-34).

À cet endroit, la largeur du Lac de Galilée est d'environ 6,5 kilomètres ; la distance en contournant fait environ 16 kilomètres. Par une journée sans vent, ou avec un vent de face, une barque pouvait prendre longtemps pour traverser le lac. Ainsi, une personne bien motivée à pied pouvait faire le tour et arriver avant la barque. C'est apparemment ce qui arriva à cette occasion. En quittant leur embarcation, Jésus et les apôtres furent salués par les mêmes personnes qu'ils avaient essayé de laisser derrière eux.

Les voici qui tentent de s'éloigner de la foule

pour se reposer, et la même foule se trouve encore en face d'eux. Mais Jésus ne dit pas : "Hé, vous ne pouvez pas nous accorder un peu de repos ? Juste un peu ? Laissez-nous !"

Jésus avait le cœur d'un berger. Il était justement le berger dont ils avaient besoin. Dans sa compassion, il commença à les enseigner "longuement". La fin de la journée trouva un grand nombre de personnes toujours sur place, sans avoir pu manger. Marc raconte alors un incident merveilleux, le seul miracle du Nouveau Testament raconté par les quatre Évangiles :

Comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchèrent de lui et dirent : Ce lieu est désert et l'heure est déjà avancée ; renvoie-les, afin qu'ils aillent dans les campagnes et dans les villages des environs pour s'acheter de quoi manger. Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Mais ils lui dirent : Irons-nous acheter des pains pour deux cents deniers et leur donnerons-nous à manger ? Et il leur répondit : Combien avez-vous de pains ? Allez voir. Ils s'en informèrent et répondirent : Cinq, et deux poissons. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir en groupes sur l'herbe verte, et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante. Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et dit la bénédiction. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes (6.35-44).

À travers cet incident, nous observons le contraste entre l'attitude des disciples d'un côté, et celle de Jésus, de l'autre.

D'abord, ils réagirent différemment au besoin des gens. Voyant l'heure tardive, la fatigue et la faim de la foule, les disciples recommandèrent à Jésus de renvoyer ces gens. Mais Jésus dit, en somme : "Nous sommes tous ici ensemble. Il est de notre devoir de leur fournir à manger. Nous nous occuperons nous-mêmes de la situation."

Ensuite, cet incident montre deux réactions différentes face à des ressources humaines. Les disciples pensaient qu'il faudrait "deux cents deniers", huit mois de salaire, pour nourrir la foule. Jésus ne contesta pas ce point ; il demanda seulement de combien de pains ils disposaient.

Pourquoi cette question, sinon pour leur montrer que leurs ressources étaient insuffisantes ?

Selon l'Évangile de Jean, André trouva un

garçon parmi les milliers de la foule, qui avait apporté un casse-croûte de cinq pains d'orge et deux petits poissons. Nous aurions réagi exactement comme André, qui dit à Jésus : "Qu'est-ce que cela pour tant de personnes ?" (Jn 6.9).

Le pain d'orge était la nourriture des pauvres parmi les pauvres, étant le plus dur et le moins cher de l'époque. Les deux poissons étaient probablement de la taille de nos sardines, les poissons salés caractéristiques du Lac de Galilée, que l'on mangeait avec du pain sec. Mais avec ces cinq petits pains et ces deux poissons salés, Jésus fit des prodiges.

Ceux qui rejettent le miraculeux ont du mal à interpréter ce texte de Marc, car il faudrait admettre le prodige. Ne voulant pas faire cela, ils expliquent de toutes les manières possibles ce qui se passa dans ce passage. Selon une explication populaire, la belle générosité du petit garçon qui avait donné son déjeuner inspira tellement les autres que tout le monde sortit sa petite provision et finalement tout le monde avait de quoi manger.

Selon une deuxième explication, l'enseignement de Jésus avait tant rempli les gens d'une nourriture spirituelle, que quand il pria pour le pain et le distribua, les gens, déjà rassasiés par le pain spirituel, se rendirent compte qu'ils n'avaient pas trop faim, finalement ! Ainsi, les cinq pains et les deux poissons suffirent pour nourrir ceux qui voulaient manger.

Il va sans dire que ces deux "explications" évitent entièrement le texte pourtant clair de Marc 6. Jésus opéra ici un miracle authentique. Il prit cinq pains et deux poissons, et les multiplia suffisamment pour nourrir les dix ou douze mille personnes présentes. Refuser de croire ceci, c'est refuser ce que dit la Bible.

Dans cet incident, Jésus essaie d'enseigner à ses apôtres de se fier à l'œuvre du Seigneur.

Après que la foule a pu manger à sa faim, Marc dit :

Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. Quand il eut pris congé d'elle, il s'en alla sur la montagne pour prier (6.45-46).

III. SA SOLLICITUDE ENVERS PIERRE (6.47-52)

Le soir venu, la barque était au milieu de la

mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux en marchant sur la mer et il voulait les dépasser. Quand ils le virent marcher sur la mer, ils pensèrent que c'était un fantôme, et ils poussèrent des cris ; car ils le voyaient tous, et ils furent troublés. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. Puis il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. En eux-mêmes, ils étaient tout stupéfaits ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci (6.47-52).

Les Juifs observaient une journée de douze heures. La nuit, qui commençait à 18h00 et finissait à 06h00, était divisée en quatre veilles : de 18h00 à 21h00, de 21h00 à minuit, de minuit à 03h00, et de 03h00 à 06h00.

Selon Marc, cet incident eut lieu "à la quatrième veille", donc à environ 3 heures du matin. À ce moment-là, Jésus priait sans doute, seul, sur une montagne pas loin de la mer. Il se retourna pour regarder vers la mer, et il les vit au loin, balancés dans leur barque par un vent impétueux. Il alla vers eux, en marchant sur l'eau.

Au verset 48 de son récit, Marc fait cette remarque intéressante : "il voulait les dépasser". Ceci semble suggérer que dans ce cas précis, Jésus n'avait pas l'intention d'intervenir, mais il allait tout simplement continuer sa "route" en laissant les disciples se débrouiller avec leur propre foi et leur confiance en Dieu.

Nous sommes peut-être à présent dans une situation semblable. Nous avons une décision difficile à prendre ; nous sentant seuls, nous tirons sur les rames. Nous devons reconnaître que Dieu est toujours tout près.

Les disciples avaient peur, comme nous l'aurions eu dans une telle situation. Apercevant Jésus, ils ont crié, pensant voir un fantôme. Mais Jésus leur a parlé par des paroles que nous avons tous besoin d'entendre et qui, à travers les siècles, ont soulagé bien des disciples dans l'angoisse : "Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur."

Ce jour-là, les apôtres avaient vu la puissance de Dieu. Mais selon Marc, ils avaient toujours du mal à comprendre le sens de tout cela. La dernière phrase de ce passage explique en effet pourquoi les disciples eurent tellement peur lorsqu'ils virent Jésus marchant sur l'eau : "En eux-mêmes, ils étaient tout stupéfaits ; car ils

n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci" (vs. 51-52). Celui dont le cœur est endurci est fermé à toute vérité. Bien qu'ayant été avec Jésus pendant de nombreux mois, ces apôtres avaient toujours l'esprit fermé, ils ne comprenaient toujours pas. Le miracle des pains et des poissons leur avait échappé. Marc nous dit que leur difficulté venait du fait qu'ils n'arrivaient pas à réunir les deux événements (multiplication des pains et marche sur l'eau au milieu de la nuit, en pleine bourrasque). Le miracle de la journée ne leur donna pas assez de confiance pour tenir pendant les heures sombres de la nuit. Ils ne comprenaient ni la puissance de Jésus ni sa compassion.

Dans son récit de ce même incident, Matthieu ajoute une autre dimension, en soulignant le message de Jésus. De tous les apôtres, c'est apparemment Pierre qui avait le plus de confiance. Lorsqu'il vit Jésus s'approchant de la barque, il exprima cette confiance : "Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi d'aller vers toi sur les eaux" (Mt 14.28). C'était audacieux, mais la réponse de Jésus vint de suite en un seul mot : "Viens" (Mt 14.29). Par la foi, Pierre fit ce pas courageux. Il enjamba les rebords de la barque, la laissa derrière lui et marcha, du moins pour un temps, sur l'eau. Puis, avec sa nouvelle perspective il commença à remarquer le vent et les vagues. Il ne regardait plus Jésus, mais plutôt le danger de sa situation, une erreur toujours fatale. Commencant à s'enfoncer, il cria à Jésus : "Seigneur, sauve-moi !" (Mt 14.30). Jésus le prit par la main et le sortit de l'eau. Ces paroles adressées à Pierre s'appliquent trop souvent à nous tous : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté" (Mt 14.31). Pierre douta parce qu'il était sur l'eau au-delà de toute aide humaine, et il en avait peur. Il savait que seul le Seigneur pouvait l'aider, mais il n'était pas sûr que Jésus le ferait.

Nous pouvons utiliser cette barque balancée par les vagues pour représenter nos propres capacités, notre intelligence, nos ressources. Le premier pas en dehors de la barque est le plus dangereux, car le péril commence immédiatement. Le moment où nous ne regardons plus Jésus, la seule personne capable de nous aider, nous paniquons, nous nous disons : "Tu es fou !

Qu'est-ce qui te prend ? Que fais-tu ici ?" C'est alors que nous commençons à nous enfoncer.

CONCLUSION

Le Seigneur nous dit toujours, comme il le dit depuis deux mille ans : "Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible" (Mt 19.26). Si nous croyons seulement, l'espoir existe. Notre vie est liée à la puissante vie de Christ par notre foi et notre obéissance à sa volonté. Ainsi, ce qui était impossible devient possible. ◆

ILLUSTRATION

Le jour où le soleil s'éteignit

C'était le 19 mai 1780, pendant les jours terrifiants de la Révolution américaine. Ce jour-là, les ténèbres vinrent à midi. Les chauve-souris volèrent, les coqs chantèrent. Un phénomène météorologique de type inconnu se produisit : voila le soleil qui s'éteignit, alors qu'il était à son zénith. Pris de panique, les gens croyaient à la fin du monde.

À Hartford, dans le Connecticut, les deux chambres de la Législature d'État étaient en session plénière et, lorsque les ténèbres descendirent à midi, la séance de la chambre des représentants fut levée dans le tumulte. Dans la chambre du Sénat, on proposa d'ajourner la session afin de donner aux sénateurs la possibilité d'affronter le Jour du Jugement avec courage.

Mais la proposition rencontra l'opposition d'Abraham Davenport, conseiller municipal et magistrat du Nord, ami et conseiller de George Washington. Cet homme fit face à la fin du monde avec sans doute le meilleur cœur et le meilleur esprit qu'un Américain pouvait avoir.

Il se leva et s'adressa à ses collègues législateurs : "Je suis contre cet ajournement." Puis il expliqua avec la logique du courage :

"Le Jour du Jugement vient ou il ne vient pas. S'il ne vient pas, il n'y a aucune raison d'ajourner. S'il vient, je choisis d'être trouvé en train d'accomplir mon devoir. S'il vous plaît, faites apporter des bougies."

Lowell Thomas